

HENRI WEILL

(1818-1909)



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE (VI^e)

—
1909

Bibliothèque Maison de l'Orient



132652

HENRI WEIL

(1818-1909)

EXTRAIT DE LA *REVUE DES ÉTUDES GRECQUES*

Tome XXII, n° 100, Novembre-Décembre 1909.

HENRI WEIL

(1818-1909)



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE (VI^e)

—
1909



Le 5 novembre est mort Henri Weil, membre de l'Institut, membre fondateur et ancien président de l'Association pour l'encouragement des études grecques, un de ceux qui par leur enseignement ont rendu le plus de services à ces études. A ses obsèques, célébrées le 7 novembre, ont pris la parole : M. Bouché-Leclercq, au nom de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; M. Monod, au nom de l'École pratique des Hautes Études ; M. Théodore Reinach, au nom de l'Association. Nous reproduisons ici le discours de M. Bouché-Leclercq et les improvisations émues de MM. Monod et Th. Reinach.

DISCOURS DE M. BOUCHÉ-LECLERCQ.

« MESSIEURS,

« Je viens apporter à la dépouille mortelle de notre vénérable confrère l'hommage attristé et le suprême adieu de l'Académie des Inscriptions. L'an dernier, au mois d'août, mon prédécesseur à la présidence adressait au doyen d'âge de notre Compagnie, qui accomplissait alors sa 90^e année, d'affectueuses congratulations auxquelles il pouvait encore mêler des espérances aujourd'hui déçues. Maintenant, les alarmes que nous avait causées de temps à autre, au cours de ces dernières années, la santé précaire de M. Weil, ne sont que trop justifiées. Devant ce cercueil, il n'y a plus place dans nos cœurs que pour la résignation et pour le souvenir, le souvenir d'une longue vie consacrée tout entière à la science désintéressée, au devoir loyalement accompli, d'une vie de travail et d'honneur.

« Né en août 1818 à Francfort-sur-le-Mein, alors encore ville libre, Henri Weil fut de ceux qui servirent comme de trait d'union entre deux pays qui ne connaissaient alors d'autre rivalité que l'émulation. C'est à Paris, en 1845, que l'étudiant de Heidelberg prit le grade de docteur ès lettres, avec des thèses qui ouvrent brillamment la série de ses travaux sur la philologie et la littérature classiques : l'une intitulée *De l'ordre des mots dans les langues anciennes*, l'autre, premier fruit de ses études de prédilection, *De tragicorum graecorum cum rebus publicis conjunctione*. Il fut, en 1848, agrégé des Facultés des Lettres — titre devenu rare par suite de la suppression de ce genre de concours — et citoyen français. Successivement professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg (1846-1849), professeur et doyen de la Faculté des Lettres de Besançon (1849-1876), maître de conférences à l'École normale supérieure et en même temps directeur-adjoint à l'École pratique des Hautes-Études (1876-1891), il donna, par son enseignement et par ses livres, une vive impulsion aux études grecques et particulièrement à celles qui concernent le drame antique.

« Je n'entends pas relever en ce moment la liste complète de ses ouvrages. Il fit paraître, de 1837 à 1867, en deux volumes, une magistrale édition critique d'Eschyle, avec introductions et notes en excellent latin, et, aussitôt après (1868), dans la collection Hachette, une édition de *Sept tragédies d'Euripide*, avec commentaire. Puis l'in-fatigable érudit, non moins bien informé de l'histoire politique d'Athènes que de son théâtre, publiait, de 1873 à 1877, — dans la même collection d'éditions savantes, — l'œuvre de Démosthène. L'étude de Démosthène avait attiré son attention sur un traité peu connu de Denys

d'Halicarnasse, *La première lettre à Ammaeus*, où le rhéteur compare l'éloquence de Démosthène aux règles théoriques posées par Aristote, contemporain de l'orateur. Il en publia une recension nouvelle en 1878. Il était dès lors tout désigné aux suffrages de l'Académie, dont il était déjà correspondant depuis 1866. Il y entra en 1882, succédant à Dulaurier.

« Les idées générales et les remarques ingénieuses semées à profusion par Weil dans ses notices et commentaires, celles qu'il a reprises et groupées plus tard dans ses *Études sur le drame antique* (1897), *Études sur l'antiquité grecque* (1900), *Études de littérature et de rythmique grecques* (1902), attestent la finesse de son goût, ses dons d'observation pénétrante, et montrent qu'il n'avait pas désappris, dans le labeur minutieux de l'érudition, le souci de la forme et l'art de bien dire.

« Ce qu'il fut comme professeur, à l'École normale et à l'École des Hautes-Études, beaucoup de mes confrères, qui ont été ses collègues ou ses élèves et peuvent puiser dans leurs souvenirs personnels, le diraient mieux que moi. Il ne se bornait pas à éveiller les esprits, à stimuler leur curiosité : il les cultivait par des soins assidus, par des corrections consciencieuses des travaux qui lui étaient soumis et qu'il annotait avec un véritable dévouement au devoir professionnel.

« Lorsque Weil eut pris sa retraite en 1891, à l'âge de soixante-treize ans, l'activité de son esprit toujours jeune ne se ralentit pas. Pour lui, le repos, c'était le travail à loisir. Les œuvres littéraires dont je parlais tout à l'heure datent de cette période de libre et fécond recueillement, ainsi qu'une quarantaine d'articles insérés pour la plupart au *Journal des Savants* et dans la *Revue des Études grec-*

ques. Il s'intéressait à tout ce qui touchait aux lettres grecques, et ce fut pour lui une joie de voir sortir du sol de l'Égypte des fragments d'auteurs conservés par les papyrus, parmi lesquels il avait, dès 1879, reconnu un fragment inédit d'Euripide. Il était des premiers à reviser les publications de textes nouveaux, à proposer des corrections et restitutions qui témoignent d'une souveraine maîtrise de la langue grecque et de ses divers dialectes.

« Ainsi s'écoulait, studieuse, paisible, honorée, la vie de ce savant qui fut un sage, exempt d'ambition, incapable d'envie, respecté de tous pour la droiture de son caractère, aimé pour l'aménité de son accueil, où l'on sentait une cordialité obligeante et comme une sympathie qui s'offrait d'elle-même. On le vit bien lorsque, à l'occasion de son 80^e anniversaire, les savants étrangers s'unirent à ses disciples pour lui offrir ce monument de reconnaissance qui s'appelle les *Mélanges Weil*. Un de ces tragiques qu'il connaissait si bien fait dire au chœur d'*Œdipe Roi* : « Ne proclamons heureux aucun mortel avant qu'il ait franchi le terme de la vie sans avoir éprouvé d'infortune ». Messieurs, laissons libre cours à nos regrets, à la protestation instinctive et impuissante du cœur contre les séparations éternelles; mais osons dire, pour la consolation de la famille et pour la nôtre, que ce doux vieillard, qui a pu jouir longtemps, au-delà des bornes ordinaires de la longévité, d'une réputation sans tache, de la légitime renommée acquise par ses travaux, qui a été entouré jusqu'à sa dernière heure des soins affectueux et vigilants de la piété filiale, que notre confrère, dis-je, fut du nombre des heureux. La nature lui fut élément. Tout en annonçant par le déclin des forces physiques le coup

inévitable, elle respectait, elle laissait intact le siège de cette belle intelligence. La mort lui a caché son approche; elle s'est faite brusque pour être douce; elle a éteint d'un souffle léger la flamme qui veillait dans ce corps usé par l'âge.

« Messieurs, ce que nous emporterons d'ici, c'est, je le répète, un souvenir ému que nous conserverons fidèlement, non seulement au sein de notre Académie, mais dans notre for intérieur, pour l'évoquer aux heures troubles où l'on est tenté de penser qu'en ce monde la vertu ne trouve jamais sa récompense ».

DISCOURS DE M. GABRIEL MONOD.

« MESSIEURS,

« Mon confrère, M. Bouché-Leclercq, a si bien dit ce qu'a été et ce qu'a fait M. Henri Weil que je ne tenterai pas de rien ajouter au portrait si juste et si complet qu'il a tracé de l'homme éminent et excellent que nous pleurons. Mais l'activité de M. Weil a été trop étroitement mêlée à la vie de l'École que j'ai l'honneur de présider pour ne pas considérer comme un devoir, un cher devoir, d'exprimer ici, au nom de mes collègues et de nos anciens élèves, les sentiments d'affection qu'il nous inspirait et la douleur que nous cause sa perte. M. Henri Weil a appartenu à l'École des Hautes Études depuis le moment où il est arrivé à Paris en 1876; il y a enseigné pendant quinze ans, et il n'a pas cessé de lui appartenir, puisque son nom se trouve encore, en sa qualité de membre de notre commission de patronage, en tête du tableau de nos cours de cet hiver. J'ai eu le précieux privilège d'être le

collègue de M. Weil aux deux écoles où il a professé de 1876 à 1891, à l'École normale et à l'École des Hautes Études, et j'ai pu me rendre compte, dans l'une et dans l'autre, de l'action féconde exercée par son enseignement et des sentiments d'estime et d'attachement qu'il inspirait à ses collègues et à ses élèves par ses hautes qualités intellectuelles, par la droiture de son caractère, par le charme de son commerce, par son exquise courtoisie, qui venait et de la distinction de son esprit et de la bonté de son cœur. A l'École normale, il apportait dans l'enseignement de la littérature grecque une connaissance profonde du génie hellénique et de l'histoire de la Grèce; à l'École des Hautes études il initiait ses élèves, parmi lesquels il retrouvait les meilleurs élèves de l'École normale, aux exercices de l'érudition et de la critique des textes, mais sans jamais séparer de la critique des textes la critique littéraire et l'étude des idées. Et il charmait ses auditeurs, en même temps que par la solidité et l'étendue de sa science, par la finesse et l'élégance de sa parole; car ce grand érudit, qui n'était pas Français d'origine, était devenu pleinement Français d'esprit comme de cœur. Quand il fut obligé de prendre sa retraite et de renoncer à l'enseignement, nous avons eu le privilège, à l'École des Hautes Études, de le conserver comme membre de notre commission de patronage. Il aimait à prendre part à nos réunions trimestrielles, et nous étions heureux de le voir parmi nous, de profiter de son expérience et d'écouter ses conseils, toujours dictés par le souci des intérêts de la science, de la jeunesse et de notre École. Quand l'âge ne lui permit plus de s'associer à nos travaux, nous avons tenu à lui témoigner notre attachement en le conservant dans notre commission de patronage. Il ne nous aura ainsi tout à fait quittés qu'en

quittant cette terre, et c'est avec une profonde émotion que je lui adresse ici un dernier adieu et lui dis, au nom de mes anciens collègues de l'École normale comme au nom des membres de l'École des Hautes Études : « Cher collègue, nous vous avons profondément estimé, admiré, vénéré et aimé. Nous ne vous oublierons jamais ».

DISCOURS DE M. THÉODORE REINACH.

« MESSIEURS,

« Pas plus que M. Gabriel Monod je n'aurai la témérité d'improviser ici un discours. Élève, collaborateur, ami et finalement confrère de M. Henri Weil, j'ai peine à réprimer l'émotion qui m'étreint devant ce cercueil. Je veux seulement, au nom de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, adresser un bref et dernier adieu au grand savant, à l'homme excellent, au sage dont la présence parmi nous était un de nos titres de gloire.

« Henri Weil appartenait à l'Association depuis le premier jour : il fut en 1867 un de ses fondateurs. Deux ans après il devint son lauréat pour cette admirable édition de sept tragédies d'Euripide qui, après quarante ans écoulés, n'a rien perdu de sa valeur critique et littéraire. En 1881, il fut élevé à la présidence de l'Association. Mais il n'était pas de ceux qui délaissent une société après avoir épuisé les honneurs dont elle dispose. Jusque dans ces dernières années il resta un des hôtes les plus fidèles de nos séances, un des membres les plus actifs de nos commissions, mais surtout un des collaborateurs les plus

féconds et les plus goûtés de l'*Annuaire* d'abord, de la *Revue des études grecques* ensuite.

« Rédacteur en chef pendant près de vingt ans de cette dernière publication, j'ai pu, mieux que personne, apprécier la parfaite bonne grâce qu'il mettait dans cette collaboration. Non content de nous adresser fréquemment des mémoires originaux, dont plusieurs ont fait époque dans la philologie et ont été ensuite recueillis en volume, il nous tenait au courant des découvertes de textes nouveaux, particulièrement des découvertes papyrologiques, qui faisaient l'enchantement de sa vieillesse studieuse. Le moindre compte rendu sorti de sa plume ajoutait ou corrigeait quelque chose au livre qui en faisait l'objet. D'autres érudits ont aligné de plus nombreuses pages : aucun n'a écrit moins de lignes inutiles.

« Quand l'âge et les infirmités l'éloignèrent définitivement de nos réunions, quand Mahomet cessa de venir à la montagne, ce fut la montagne qui alla vers Mahomet. Les hellénistes de l'étranger et de la province consultaient M. Weil par écrit; nous autres Parisiens, nous avions le privilège d'interroger l'oracle à domicile. Que de fois j'ai, pour ma part, franchi son seuil hospitalier pour apporter au vieux maître la primeur d'une inscription ou d'un papyrus, pour lui soumettre une explication, pour demander son avis sur un texte difficile! Toujours on rencontrait le même accueil affable et courtois, la même sûreté de savoir et de goût, la même finesse déliée, prompt à saisir le fort et le faible d'un argument, la même impeccable mémoire servie par la même divination, cette divination du philologue qui ne s'acquiert pas, qui est véritablement un don de nature et que plus d'une fois il nous arrivera désormais d'invoquer ou d'évoquer en vain.

« Ce grand helléniste n'était pas qu'un helléniste. L'autre jour, en inaugurant la statue de Mommsen, Erich Schmidt a dit du grand romaniste allemand : « C'était un « de ces érudits rares qui sont en même temps des hommes instruits. » Henri Weil eût mérité également cet éloge, moins paradoxal qu'il ne semble. S'il s'était spécialisé dans ses publications, il ne se spécialisa jamais étroitement dans ses goûts et dans ses lectures. Le latin, le français, l'anglais, l'allemand, le grec moderne n'étaient pas seulement pour lui des instruments de recherche, mais des sources de jouissance littéraire. Gœthe, Renan, Anatole France n'ont pas eu de lecteur plus assidu et plus enthousiaste. Il y a quelques jours à peine, il empruntait encore à la bibliothèque de l'Institut un de ces vieux livres qu'il aimait à se faire relire, l'essai de Herder sur la poésie des Hébreux. Et ce sens critique, qui s'était aiguisé sur Euripide, Eschyle, Démosthène, ne dédaignait pas, à l'occasion, de s'employer à la correction des textes modernes, qui en ont souvent besoin autant que les anciens. Un hémistiche d'André Chénier lui doit le salut. On lisait dans l'édition princeps du septième *Iambe* :

Pauvres chiens et brebis, toute la bergerie...

Weil reconnut — voici près de cinquante ans (1) — que Chénier avait dû écrire :

Pâtres, chiens et brebis.....

et cette leçon, bientôt confirmée par le manuscrit original, a pris place désormais dans toutes les éditions, sans qu'on y ajoute, bien entendu, le nom de l'inventeur.

« Mais si Henri Weil a aimé toutes les belles littératures,

(1) *Journal de l'Instruction publique*, 4 mai 1861.

c'est le grec qui a conservé jusqu'au bout ses préférences et, pour parler comme Shakspeare, le cœur de son cœur. Dans le long hiver de sa vie, alors que son corps affaibli et comme volatilisé, ployé dans la double nuit des ténèbres et du silence, ne vivait plus que par la flamme légère, mais toujours ardente et pure, qui tremblait dans son cerveau, il suffisait de lui parler d'un de ses chers poètes pour voir aussitôt s'éclairer son visage, s'animer sa parole, sourdre un clair filet de souvenirs : on eût dit le géant de la fable qui reprenait sa force dès qu'il touchait la terre maternelle.

« Que cet exemple, messieurs, que cette belle vieillesse nous serve d'encouragement dans la noble étude que nous cultivons et que nous nous efforçons de propager. La source inépuisable de beauté et de sagesse qui jaillit il y a vingt-quatre siècles du rocher de l'Acropole promet à tous ceux qui ont appris à s'y abreuver des joies délicates, des pensées réconfortantes, et, au déclin de la vie, des consolations précieuses. Souhaitons pour la grandeur intellectuelle et morale de notre pays que la Société créée pour maintenir ces glorieuses traditions survive longtemps à ses fondateurs que, peu à peu, elle égrène sur sa route. Ce que j'affirme, en tout cas, c'est que, tant qu'elle subsistera, le nom d'Henri Weil restera inscrit non seulement dans notre livre d'or, mais dans notre mémoire reconnaissante ».

BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE

DE HENRI WEIL (1818-1909)

I. — OUVRAGES ORIGINAUX

UEBER THUCYDIDES ALS GESCHICHTSCHREIBER VON Dr Heinrich Weil. Darmstadt, C. W. Leske (publié par la *Zeitschrift für die Alterthumswissenschaft*, septembre 1838). In-12, 54 p.

DE L'ORDRE DES MOTS DANS LES LANGUES ANCIENNES COMPARÉES AUX LANGUES MODERNES (thèse française). Paris, Joubert, 1844. In-8°, 134 p. — 2^e édition, Franck-Vieweg, 1869, 400 p. — 3^e édition, Vieweg (maintenant Champion), 1879, 403 p. — Traduit en anglais par Ch. W. Super. Boston, 1887, 414 p.

DE TRAGOEDIARUM GRAECAE CUM REBUS PUBLICIS CONIUNCTIONE (thèse latine). Paris, Crapelet, 1844. In-8°, 44 p.

THÉORIE GÉNÉRALE DE L'ACCENTUATION LATINE. En collaboration avec Louis Benloew. Paris, A. Durand, et Berlin, F. Dümmler, 1855, 383 p.

ÉTUDES SUR LE DRAME ANTIQUE. Paris, Hachette, 1897. In-16, 328 p. — 2^e édition, 1908.

ÉTUDES SUR L'ANTIQUITÉ GRECQUE. Paris, Hachette, 1900. In-16, 328 p.

ÉTUDES DE LITTÉRATURE ET DE RYTHMIQUE GRECQUES. Paris, Hachette, 1902. In-8°, 242 p.

II. — ÉDITIONS ET TRADUCTIONS

DAS KLASSISCHE ALTERTHUM FÜR DEUTSCHLANDS JUGEND. Eine Auswahl aus den Schriften der alten Griechen und Römer. Uebertragen von Dr Heinrich Weil. Berlin, Veit, 1843.

AESCHYLI QUAE SUPERSUNT TRAGOEDIAE. *Recensuit, adnotationem criticam et exegeticam adiecit Henricus Weil.* Giessen, J. Ricker, 2 vol. (*Agam.*, 1858; *Choeph.*, 1860; *Eum.*, 1861; *Septem.*, 1862; *Prom.*, 1864; *Supplices*, 1866; *Persae*, 1867).

EURIPIDE. SEPT TRAGÉDIES (*Hippolyte*, *Médée*, *Hécube*, *Iphigénie à Aulis*, *Iphigénie en Tauride*, *Électre*, *Oreste*). Recension nouvelle avec commentaire critique et explicatif. Paris, Hachette, 1868. In-8°. — 2^e édition, 1879. — 3^e édition, 1905. — Dernières réimpressions de pièces séparées : *Médée* (3^e éd.), 1899; *Iphigénie à Aulis* (3^e éd.), 1899; *Electre* (3^e éd.), 1903; *Oreste* (3^e éd.), 1904; *Hippolyte* (3^e éd.), 1904; *Hécube* (3^e éd.), 1905; *Iphigénie en Tauride* (3^e éd.), 1907.

EURIPIDE. THÉÂTRE. Texte grec à l'usage des élèves, avec notices, arguments et notes. Paris, Hachette. In-16. Premières éditions : *Iphigénie à Aulis*, *Hécube* et *Hippolyte*, 1869; *Électre*, 1877; *Iphigénie en Tauride*, 1878; *Alceste*, 1881.

ESCHYLE. Textes à l'usage des élèves. Paris, Hachette. In-16. Premières éditions : *Morceaux choisis*, 1881; *Prométhée enchaîné*, 1884; *Les Perses*, 1884.

DÉMOSTHÈNE. LES HARANGUES. Édition critique et explicative. Paris, Hachette, 1873. In-8°. — 2^e édition, 1881.

PLAIDOYERS POLITIQUES. Première série (*Leptine*, *Midias*, *Ambassade*, *Couronne*). Paris, Hachette, 1877. In-8°. — 2^e édition, 1883.

PLAIDOYERS POLITIQUES. Deuxième série. (*Androton*, *Aristocrate*, *Timocrate*, *Aristogiton*). Paris, Hachette, 1886. In-8°.

DÉMOSTHÈNE. Textes à l'usage des élèves. Hachette, in-16. Premières éditions : *Sept Philippiques*, 1874; *Les trois Olyn-*

thiennes, 1875; *Les quatre Philippiques*, 1875; *Discours sur la Couronne*, 1877; *La première Philippique*, 1878.

DENYS D'HALICARNASSE. PREMIÈRE LETTRE A AMMÉE. Texte grec, traduction française et notes. Paris, Hachette. In-16, 1878.

UN PAPYRUS INÉDIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE M. AMBROISE FIRMIN-DIDOT. Nouveaux fragments d'Euripide et d'autres poètes grecs. Deux planches photoglyptiques (Extrait des *Monuments grecs publiés par l'Association des Études grecques en France*). Librairie Firmin-Didot, 1879.

AESCHYL TRAGOEDIAE. Edidit Henricus Weil. Leipzig, Teubner, 1884. — Iterum edidit revisas, 1907 et 1910.

PLUTARQUE. DE LA MUSIQUE (Περὶ Μουσικῆς). Édition critique, avec traduction, notes et introduction. En collaboration avec Théodore Reinach. Paris, Ernest Leroux, 1900. In-8°.

III. — ARTICLES, MÉMOIRES ET RAPPORTS PUBLIÉS DANS DES RECUEILS NON PÉRIODIQUES

X^e Congrès philologique. BÂLE, 1847. Ueber die Wirkung der Tragödie nach Aristoteles.

XIII^e Congrès philologique. GÖTTINGEN, 1852. Ein Wort über antiken Wortaccent in Bezug auf Metrik.

Mélanges Chatelain (1910). Horatiana (*Epodes*, xiv, 10-13; *Epist.*, I, 19, 28).

Mélanges Theodor Gomperz (1902). Xénophon et l'avenir du monde grec.

Mélanges Graux (1882). D'un signe critique dans le meilleur manuscrit de Démosthène.

Mélanges Herwerden (1902). Observations sur quelques textes grecs et latins.

Mélanges Nicole (1905). Observations sur deux odes d'Horace (I, 1; IV, 4, v. 18-22).

Mélanges Perrot (1902). Nouvelles tablettes grecques provenant d'Égypte.

Mélanges Renier (1886). L'auteur du premier discours contre Aristogiton est-il bien informé des institutions d'Athènes ?

Leçons et publications de la Faculté des Lettres de Besançon. *Aperçu sur Eschyle et les origines de la tragédie grecque* (Leçon d'ouverture du 23 novembre 1849). Traduit en grec dans le journal ΚΑΕΙΩ, Trieste, du 11 octobre au 1^{er} novembre 1867, 4 numéros). — *Discours sur les historiens anciens* (17 novembre 1864). *Rapports du doyen* (21 novembre 1872. — 11 décembre 1873. — 19 novembre 1874. — 18 novembre 1875).

IV. — ARTICLES PUBLIÉS DANS DES RECUEILS PÉRIODIQUES

Annuaire de l'Association pour l'encouragement des Études grecques.

1872 (t. VI), p. 26-27. Sur une Apocalypse de la Vierge Marie.

1876 (t. X), p. 170-184. De la rédaction et de l'unité du Discours de la Couronne.

1881 (t. XV), p. 101-103. Le succès des *Grenouilles* d'Aristophane.

1882 (t. XVI), p. 150-155. Sur un morceau du discours contre la loi de Leptine.

1883 (t. XVII), p. 75-79. Une transposition de vers dans les *Perses* d'Eschyle.

— p. 365-366. Encore un mot sur les *Perses* d'Eschyle.

1884 (t. XVIII), p. 1-7. De l'origine du mot « poète ».

1886 (t. XX), p. 280-299. La fable de Prométhée dans Eschyle.

Bulletin de Correspondance hellénique.

1893 (t. XVII), p. 560-68. Inscriptions de Delphes : un péan delphique.

— p. 569-83. Nouveaux fragments d'hymnes accompagnés de notes de musique.

1894 (t. XVIII), p. 345-62. Un nouvel hymne à Apollon.

1895 (t. XIX), p. 393-418. Un péan delphique à Dionysos.

— p. 548. Note en supplément.

1897 (t. XXI), p. 510-13. Le péan delphique à Dionysos (supplément).

Bulletin des Humanistes français.

N° 1, mai 1894, p. 9. *Hymnes retrouvés à Delphes.*

N° 2, juin 1894, p. 25. *Alcée et Sapho* (Aristote, *Rhétorique*, I, 9, 20).

N° 3, juillet 1894, p. 41. Sophocle, *Antigone*, v. 943.

N° 4, janvier 1895, p. 53. Horace, *Ar. poétique*, v. 251 sqq.

N° 5, mars 1895, p. 73. Thucydide, I, 137, 4.

— p. 74. Xénophon, *Économ.*, 21, 10.

N° 6, mai 1895, p. 87. Thucydide, IV, 14, 2. Aristote, *Poét.*, V, 5, p. 1449 b 6.

— Platon, *Républ.*, V, p. 474 B.

N° 15, octobre 1897, p. 231. Homère, *Odyssée*, VI, 185; Euripide, *Électre*, 130-1.

Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

1854. Sur l'inscription d'un sarcophage découvert à Constantine.

1864, p. 308. La règle des trois acteurs dans les tragédies de Sénèque.

1876, p. 261-2. Épitaphe des Athéniens morts à Chéronée.

- 1882, p. 88. Feuille de parchemin contenant une partie de la 2^e parabase des *Oiseaux* d'Aristophane.
- 1884, p. 429. Un fragment sur papyrus de la vie d'Ésope.
- 1886, p. 161. Inscription grecque des environs de Brousse.
— p. 595-607. Rapport sur les Écoles françaises d'Athènes et de Rome.
- 1887, p. 323. Traces de remaniements dans les tragédies d'Eschyle.
- 1888, p. 193. Hérodote et les sources du Danube.
— p. 311. Note au sujet du mot γένοϛ.
— p. 460. Le supplice de Phlégyas dans l'Énéide.
- 1889, p. 102. Inscription grecque de Notium.
— p. 348-50. Inscriptions trouvées à Maronée.
- 1890, p. 318. L'alphabet latin.
- 1891, p. 15. Fragment de l'*Antiopé* d'Euripide publiés par Mahaffy.
- 1892, p. 19-20. Un fragment d'Hypéride publié par Kenyon.
— p. 162. Un fragment de l'*Oreste* d'Euripide.
— p. 501. Papyrus musical d'Euripide, publié par Ch. Wessely (notes de C. E. Ruelle et H. Weil).
- 1894, p. 15-16 et 335-6. Hymnes delphiques à Apollon.
- 1895, p. 323. Péan delphique à Dionysos.
- 1896, p. 305-6. Le poète Alcman.
- 1897, p. 71-81. Rapport sur les Écoles françaises d'Athènes et de Rome.
— p. 138. Un fragment de Phérécyde de Seyros publié par Grenfell.
— p. 529 et 538. Nouveaux fragments de Ménand republiés par Nicole.
- 1899, p. 543. Les élégies de Tyrtée.
- 1900, p. 173-6. Une inscription grecque d'Égypte (envoi de M. Maspero).
- 1901, p. 201-4. Une inscription grecque d'Égypte (envoi de M. Maspero).
- 1902, p. 613-4. Fragment probable de l'*Hector* d'Astydamas.

Didaskalia. (Francfort sur le Mein).

1850 (30 octobre). S. H. Mosenthal. *Ein deutsches Dichterleben.*

Jahrbücher für wissenschaftliche Kritik.

Décembre 1843. Saint-Marc Girardin. *Cours de littérature dramatique.*

Janvier 1844. Letronne. *Explication d'une inscription grecque.*

Février 1844. Benloew et Bellaguet. *Antigone et OEdipe à Colone.*

Mars 1844. Patin. *Études sur les Tragiques grecs.*

Août 1844. A. E. Egger. *Latini sermonis vetustioris reliquiae selectae.*

Août 1844. Letronne. *Examen critique de la découverte du prétendu cœur de Saint-Louis faite à la Sainte Chapelle.*

Novembre 1844. A. E. Egger. *Examen critique des Historiens anciens de la vie et du règne d'Auguste.*

Neue Jahrbücher für Philologie und Paedagogik.

1854, Bd. 70, p. 466. E. Egger. *Apollonius Dyscole.*

1855, Bd. 71, p. 396-402. Ueber Zahl und Anordnung der Arsen und Thesen in den verschiedenen Rhythmengeschlechtern der antiken Musik.

— p. 467-8. Zu Vergilius und Pseudo Vergilius.

— p. 720-3. Bemerkungen zu Horatius (*Odes*, IV, 4. — I, 28. *Sat.*, II, 2, 23-30).

1856, Bd. 73, p. 704-6. Zu Demetrios *Περὶ ἐρμηνείας.*

1858, Bd. 77, p. 230-7. Zur Kritik von Aeschylos Sieben gegen Theben.

— p. 304. L. Benloew. *Aperçu général de la science comparative des langues.*

— p. 746. Zu Hypercides *Epitaphios.*

1859, Bd. 79, p. 159. Erklärung die Aristotelische *Κάθαρσις* betreffend.

— p. 396-401. A. Eberz. *Theokrits Idyllen und Epigramme. Deutsch im Versmasse der Urschrift.*

— p. 721-731. Die Gliederung des dramatischen Recitativs bei Aeschylos.

— p. 835-8. Nachtrag zu dem Aufsatz über die Gliederung des dramatischen Recitativs bei Aeschylos.

1860, Bd. 81, p. 543-9. Ueber die Parodos in Aeschylos *Eumeniden*.

1861, Bd. 83, p. 166-8. Zu Aeschylos *Agamemnon* und *Persern*.

— p. 377-402. Ueber den symmetrischen Bau des Recitativs bei Aeschylos; nebst einem Excurs : Uebersicht der aus Gesang und Recitativ gemischten Systeme in Aeschylos Tragödien. (Cf. 1863, Bd. 87, p. 153, la lettre de H. Keck à H. Weil).

— p. 859-861. H. Monin, *Monuments des anciens idiomes gaulois*.

1863, Bd. 87, p. 250. Zu Plautus (*Aulul.*, III, 3, 5).

— p. 389-392. Zur Verständigung über den symmetrischen Bau des Aeschylischen Recitativs.

1864, Bd. 89, p. 49. Zu Plautus (*Captivi*, 975).

— p. 580-3. Ueber einige Stellen der *Choephoren* und der *Sieben vor Theben*.

1867, Bd. 95, p. 376-384. Kritische Bemerkungen zu Euripides *Medeia*.

1869, Bd. 99, p. 736. Zu Quintilianus, X, 1, 65.

1870, Bd. 101, p. 535-541. Die doppelte Redaction der dritten Philippischen Rede des Demosthenes.

1874, Bd. 109, p. 697-705. Kritische Bemerkungen zu der Demosthenes Rede von der Gesandtschaft.

Neue Jahrbücher für Philologie und Paedagogik.

(Jahrbücher für classische Philologie).

1862, Bd. 85, p. 333-351. R. Westphal, *Die Fragmente und die Lehrsätze der griech. Rhythmiker*.

— J. Caesar, *Die Grundzüge der griech. Rhythmik*.

— p. 351-6. F. Heimsøeth, *Die Wiederherstellung der Dramen des Aeschylus*.

— p. 501-3. L. Benlœw, *Recherches sur l'origine des noms de nombre japhétiques et sémitiques*.

1863, Bd. 87, p. 282-8. E. Egger, *Mémoires de littérature ancienne*.

- p. 689-692. A. Cartelier et E. Havet, *L'Antidosis d'Isocrate*.
 1864, Bd. 89, p. 209-318. K. H. Keck, *Aeschylos Agamemnon*.
 — p. 571-4. E. Tournier, *Némésis et la jalousie des dieux*.
 1865, Bd. 91, p. 567-570. C. Chappuis, *Le passage des Alpes par Hannibal*.
 — p. 649-656. R. Westphal, *System der antiken Rhythmik*.
 1866, Bd. 93, p. 15-26. Van Heusde, *Aeschyli Agamemnon*.
 1867, Bd. 95, p. 127-133. R. Westphal, *Allgemeine griech. Metrik*.
 1869, Bd. 99, p. 24-7. Ch. Thurot, *Observations critiques sur le traité d'Aristote : De partibus animalium*.
 — p. 96-100. E. Egger, *Sur quelques nouveaux fragments d'Hypéride*.
 1870, Bd. 101, p. 222-4. A. Vidal, *Juvénal et ses satires*.
 — p. 460-4. J. Girard, *Le sentiment religieux en Grèce*.
 1871, Bd. 103, p. 47-50. E. Egger, *L'Hellénisme en France*.
 1874, Bd. 109, p. 754-5. Ch. Thurot, *Ciceronis Epistolae ad Familiares*.

Journal des Débats.

13 mars 1891. Un traité historique d'Aristote, découvert en Égypte.

17 octobre 1894. Un nouvel hymne delphique.

Journal général de l'Instruction publique.

1845, n° 68 (22 août), p. 434-437. *M. Terentii Varronis Saturarum Menippearum reliquiae*, ed. F. Oeler, *Praemissa est commentatio de M. Terentii Varronis Sat. Menipp.*

— n° 85 (22 oct.), p. 587-589. K. O. Müller, *Histoire de la littérature grecque jusqu'à l'époque d'Alexandre* et traduction allemande par E. Müller.

1846. Cours de littérature latine professé à la Fac. des Lettres de Strasbourg.

— n° 15 (18 février), p. 151-154. Leçon d'ouverture.

— n° 16 (21 février), p. 158-160 (suite).

1847, n° 59 (28 juillet), p. 656-658. Leçon d'ouverture sur Lucrèce.

— n° 61 (4 août), p. 672-675 (suite).

[Dans le n° 61, conjecture ad Quintilian., II, 11. *Multis luminibus ingenii incultae tamen artis.*]

— n° 83 (16 oct.), p. 850-853. *Fragmenta Euripidis. Christus patiens.*

— n° 84 (20 oct.), p. 858-861. Welcker, *Die griech. Tragödien*. P. II.

1854, n° 14 (18 févr.), p. 118-120. Des Anabases de Xénon et de Sophénète

1855, n° 52 (30 juin), p. 358. Lettre du 9 juin 1855 au sujet de l'inscription d'un sarcophage découvert à Constantine.

1859, I, p. 397-399, n° 50 (22 juin). Restitution d'un chœur d'Eschyle (*Choéphores*).

1860, n° 24 (24 mars), p. 186-189. De la composition symétrique du dialogue dans les tragédies d'Eschyle.

— n° 25 (28 mars), p. 194-196 (suite).

— n° 26 (31 mars), p. 201-202 (suite).

1861, n° 15 (20 févr.), p. 112-113. La loi de symétrie appliquée à l'explication d'un passage lyrique des *Perses* d'Eschyle.

— n° 36 (4 mai), p. 278-280. Ch. Thurot, *Études sur Aristote, Politique, Dialectique, Rhétorique*.

— P. 279. Restitution du vers d'André Chénier :

Pâtres, chiens et moutons, toute la bergerie
Ne s'informe plus de son sort.

1863, n° 44 (3 juin), p. 429-430. Gaston Paris, *Étude sur le rôle de l'accent latin dans la langue française*.

Journal des Savants.

1882, p. 416-424. *Les théâtres d'automates en Grèce au n^e s. av. J.-C.*, par Victor Prou.

1884, p. 106-114, *Aristoxène de Tarente*. Trad. et commenté par R. Westphal. — *La musique dans l'antiquité grecque*, par R. Westphal.

1886, p. 295-302. *Demosthenis Orationes*. Ex recensione G. Dindorfii. Vol. I-XIX, ed. Fred. Blass.

— p. 604-614. Correspondance d'A. Boeckh et de K. O. Mueller.

— p. 658-666. Doutes au sujet des *Mélanges de littérature grecque* de Miller.

1887, p. 91-104. *Les cavaliers Athéniens*, par Albert Martin.

— p. 365-371. *Les hymnes homériques*, ed. A. Gemoll.

— Bulletin bibl., p. 646-647. E. Koch, *Grammaire grecque*.

— p. 728-737. *Histoire de la poésie romaine*, par O. Ribbeck, I.

- 1888, p. 228-238. *Epicurea*, ed. Hermann Usener.
- p. 526-538, 1^{er} art. *La structure de la vieille comédie attique*, par Th. Zielinski.
- p. 637-663. *Recueil des sentences d'Épicure*, par K. Wotke.
- 1889, B. bibl., p. 125-126. Simon Portius, *Grammatica linguae graecae vulgaris*.
- p. 174-185 et 212-223, *Les Drames d'Euripide*, par D. Bernardakis, I, *Les Phéniciennes*.
- B. bibl., p. 325-319. F. Birklein, *Entwicklungsgeschichte des substantivirten Infinitifs*. — L. Grünwald, *Der freie formelhafte Infinitif der Limitation*.
- p. 601-610. *L'Éducation athénienne au v^e et au iv^e s. av. J.-C.*, par Paul Girard.
- B. bibl., p. 639. Th. Johnson, *Exposition de la philosophie platonicienne*.
- 1890, p. 43-58 et 201-219. *Euripide, Héraklès*, expliqué par U. de Wilamowitz-Moellendorff. Introd., texte et commentaire.
- B. bibl., p. 199-200. Edouard Zarneke, *La formation des langues littéraires de la Grèce*.
- p. 621-637. *Culte des âmes et croyance à l'immortalité chez les Grecs*, par Erwin Rohde, 1^{re} partie.
- 1891, p. 197-214. *Aristote, de la Constitution d'Athènes*. Ed. par F. G. Kenyon.
- p. 479-490. *Les scolies genevoises de l'Iliade*, avec étude du *Genevensis 44*, ou *Codex ignotus* d'Henri Estienne et collation par J. Nicole.
- p. 655-673. *Poèmes d'Héronidas récemment découverts*, ed. Kenyon. — *Les Mimiambes d'Héronidas*, recension de Rutherford.
- 1892, p. 230-234. *Les Inscriptions de Cos*, par Paton et Hicks.
- B. bibl., p. 256-258. Eschyle, *Drames et fragments*, ed. Wecklein.
- p. 299-317. *Mémoire sur le Discours d'Hypéride contre Athénogène*, par E. Révillout.
- p. 516-521. *Herondae Mimiambi*, ed. Buecheler.
- p. 623-635. *Notre texte de Platon*, par H. Usener.
- 1893, p. 18-25. *Les derniers travaux sur Héronidas*, par O. Crusius.
- p. 193-201. *Le Kálevala*, par D. Comparetti.
- p. 347-354. *Études sur Platon*, par F. Horn.

- p. 474-486 et 590-605. *Euripide et l'esprit de son théâtre*, par P. Decharme.
- B. bibl., p. 506. O. Schwab, *La syntaxe historique des formes comparatives en grec classique*.
- 1894, B. bibl., p. 125. A. Stuber, *Histoire du pronom réfléchi en grec*.
- p. 126-127. O. Crusius, *Les Mimiambes d'Héronidas*.
- p. 142-152. *Fables de Babrios sur tablettes de cire*, par C. Hesselring.
- p. 651-660 et 730-741. *La dramaturgie d'Eschyle*, par P. Richter.
- 1895, B. bibl., p. 70-71. Bailly, *Dictionnaire grec-français*.
- p. 139-140. N. Politis, *Fables cosmogoniques populaires*.
- p. 212-225 et 303-319. *Psyche, croyance à l'immortalité chez les Grecs*, par E. Rohde.
- p. 552-564. *Nekyia, contrib. à l'interprétation de l'Apocalypse de Pierre*, par A. Dieterich.
- B. bibl., p. 305-327. Th. Reinach, *Textes d'auteurs grecs et romains relatifs au judaïsme*.
- 1896, p. 65-80. *Les Penseurs de la Grèce. Hist. de la Philosophie ancienne*, 1^{er} vol., par Th. Gomperz.
- p. 249-258 et 509-518. *Théorie des formes lyriques de la tragédie grecque*, par Paul Masqueray.
- p. 332-342. *Le Parthénée d'Alcman*, par H. Diels.
- B. bibl., p. 632. Lutoslawsky, *Une nouvelle méthode pour déterminer la chronologie des dialogues de Platon*.
- 1897, p. 76-85. *L'hymne homérique à Déméter*, par Puntoni.
- p. 373-378. *Lettres de J. J. Reiske*.
- B. bibl., p. 382. Heisterbergk, *La désignation des fonctionnaires par la voie du sort*.
- B. bibl., p. 383. Mattiesen, *De Aristotelis Politeias Athenaion*.
- p. 675-692. *Les nouveaux fragments de Ménandre*, par J. Nicole.
- 1898, p. 43-56. *Les Odes de Bacchylide*, par Kenyon.
- B. bibl., p. 128-129. Lutoslawski, *La logique de Platon*.
- p. 174-184. *Remarques sur la versification des lyriques grecs, à propos de Bacchylide*.
- p. 627-635 et 637-649. *La vie et les œuvres de Dion de Prousa*, par H. von Arnim.

- B. bibl., p. 384. R. Paton, *Anthologie des poètes érotiques*.
1899, p. 278-296. *Les dieux des Grecs*, par Otto Gilbert.
- p. 553-565. Les Elégies de Tyrtée, leur authenticité et leur âge.
- B. bibl., p. 312-313. C. Wessely, *Planches de paléographie*.
1900, p. 48-54 et 95-106. Fragments de Ménandre et d'autres classiques grecs.
- p. 505-519. *Tragédies grecques et vases peints*, par R. Engelmann.
- B. bibl., p. 197-199. Alfred Schoene, *Die Weltchronik des Eusebius in ihrer Bearbeitung durch Hieronymus*.
- p. 388. Dom. Nesi, *Les Odes de Bacchylide*.
1901, p. 24-29 et 204. *Les Villes du Fayoum et leurs papyrus*, par Grenfell, Hunt et Hogarth.
- p. 154-166. *La philosophie de la nature chez les anciens*, par Charles Huit.
- p. 325-329. *Syntaxe du grec classique d'Homère à Démosthène*, par Gildersleeve et Miller.
- p. 737-747. *Amherst Papyri*, publiés par Grenfell et Hunt et *Nouveaux fragments d'Héronidas*, publiés par Wilcken.
- 1902, p. 134-141 et 193-202. *Histoire de la littérature grecque*, par Gilbert Murray.
- B. bibl., p. 572. J. Estève, *Les innovations musicales dans la trag. à l'époque d'Euripide*.
- 1904, p. 105-109 *Oxyrhynchus Papyri*, v. III, publiés par Grenfell et Hunt.
- p. 569-574. *Oxyrhynchus Papyri*, v. IV, publiés par Grenfell et Hunt.
- 1906, p. 75-81. *La Littérature et la Langue grecques*, par U. von Wilamowitz-Moellendorff.
- p. 513-520. *Hibeh Papyri*, v. I, publiés par Grenfell et Hunt.
- 1908, p. 80-84. Remarques sur les nouveaux fragments de Ménandre.
- p. 302-309. *Oxyrhynchus Papyri*, v. V, publiés par Grenfell et Hunt.

**Mémoires de l'Académie des Inscriptions et
Belles-Lettres.**

Tome XX, 1, p. 254. Lecture d'un Mémoire sur l'Anabase de Xénophon.

Tome XXXI, II, p. 123-132. Mémoire sur un parchemin grec d'origine égyptienne [fragment des *Oiseaux* d'Aristophane].

Tome XXXII, II, p. 119-142. Des traces de remaniement dans les drames d'Eschyle.

Tome XXXIII, 1, p. 100. Un fragment sur papyrus de la vie d'Esopé.

**Recueil des Monuments grecs publié par l'Association
pour l'encouragement des Études grecques.**

1879 (t. VIII), p. 1-36. Un papyrus inédit : nouveaux fragments d'Euripide.

Revue Archéologique.

1865, I, p. 21-35. La règle des trois acteurs dans les tragédies de Sénèque.

1876, II, p. 50-1. Zeus Kéraunos.

1883, I, p. 199-201. Sur une inscription grecque d'Égypte.

Revue Critique (ancienne).

1866, I, p. 100-103. L. Mueller, *Métrique des poètes latins*.

1868, I, p. 17-18. L. Mueller, Édition des *Fables de Phèdre*.

— p. 313-320. Tournier, Édition de *Sophocle*.

1869, I, p. 289-290. L. von Hoermann, *L'unité du Premier chant de l'Iliade*.

— p. 305-311. Émile Burnouf, *Histoire de la littérature grecque*.

— II, p. 49-50. E. Nutzhorn, *La genèse des Poèmes homériques*.

— p. 97-100. A. Kirchhoff, *La composition de l'Odyssée*.

- p. 342-3. F. Blass, *Édition d'Hypéride*.
 1870, I, p. 401-404. Vers pour la fête d'un poète grec du VI^e siècle.
 — II, p. 66-7. H. W. van der Mey, *Studia Theognidea*.
 1872, I, p. 7-9. Otto Hense, *Études sur Héliodore*.
 — p. 49-53. Brambach, *Études sur la métrique de Sophocle*.
 — p. 260-3. N. Wecklein, *Études sur Eschyle*.
 — p. 263-265. C. Muff, *L'exécution des chœurs d'Aristophane*.
 — II, p. 17-27. Courdaveaux, *Eschyle, Xénophon et Virgile*.
 — p. 324-6. W. Bauer, *Études sur Euripide (les Héraclides, Médée et Iphigénie en Tauride)*.
 — p. 358-360. O. Hense, *Les Choéphores d'Eschyle*.
 1873, I, p. 5-6. Ed. Hiller, *Eratosthenis carminum reliquiae*.
 — II, p. 243-4. G. Dindorf, *Lexicon Aeschylaeum*, 1^{er} art.
 1874, I, p. 97-101. Ed. Kammer, *L'unité de l'Odyssée. Appendice sur Homère de Lehrs*.
 — II, p. 4-6. H. Duentzer, *Questions homériques*.
 1875, I, p. 146-150. W. Christ, *Métrique des Grecs et des Romains*.
 — p. 165-8. R. Volkmann, *Histoire et critique des Prolegomènes de Wolf*.
 — p. 177-8. F. de Duhn, *De Menelai itinere Aegyptio*.
 — II, p. 161-2. J. Schmidt, *De Herodotea quae fertur vita Homeri*.

Revue Critique (nouvelle).

- 1876, I, p. 41-50. Martin, *La Prométhéide*; Frey, *Étude sur Eschyle*; Gilbert, *Eschyle, Agamemnon*.
 — p. 123-126. Benicken, *Une conjecture de Lachmann*. Bischoff, *La poésie homérique*.
 — p. 143-146. Paley et Sandys, éd. des *Plaidoyers civils de Démosthène*. Blass, *Authenticité des Lettres de Démosthène*.
 — p. 204-207. Gomperz, *Observations critiques sur les auteurs grecs*.
 — II, p. 241-242. Rohde, *Le roman grec*.
 — p. 406-409. Oberdick, *Eschyle, les Perses*.
 1877, I, p. 95-97. P. Flach, *Scholies de la Théogonie d'Hésiode*.
 — p. 329-335. Sommerbrodt, *Scaenica*. C. Muff, *Technique des chœurs de Sophocle*.
 — p. 398-401. Wecklein, *Sur la tradition des guerres persiques*.
 — II, p. 305-307. G. Dindorf, *Lexicon Aeschylaeum*.
 1878, I, p. 26-33. A. Bauer, *Formation de l'ouvrage historique d'Hérodote*.
 — p. 121-122. Gomperz, *Les fragm. des trag. grecs et la nouvelle manière de Cobet*.
 — p. 333-342. Arnoldt, *Technique des chœurs d'Euripide*. Vitelli, *Observations sur quelques passages de l'Iphigénie à Aulis d'Euripide*. Roemheld, *Des épithètes composées chez Euripide*.

- 1879, II, p. 29-30. Büttner, *Les manuscrits d'Eschine*.
 — p. 451-454. Paley, *Quintus de Smyrne et l'Homère des poètes tragiques*.
 1880, I, p. 8-10. Bauer, *Biographie d'Hérodote*. Röse, *Hérodote a-t-il lui-même publié son œuvre?*
 — p. 50-52. Frey, *Étude sur Eschyle*.
 — p. 365-369. A. Croiset, *La poésie de Pindare et les lois du lyrisme grec*.
 — p. 508-509. Conradt, *La division des vers lyriques dans le drame grec*.
 1881, I, p. 126-227. Wecklein, *Le Cresphonte d'Euripide*.
 — p. 147-151. Schmidt, éd. d'*Antigone*. Oeri, *La construction symétrique du dialogue chez Sophocle*. Barthold, *L'Hippolyte d'Euripide*.
 — Pappageorgios, *Conjectures sur les fragm. des trag. grecs*.
 — p. 161-164. Ch. Graux, *Un manuscrit de Plutarque et Vie de Démosthène par Plutarque*.
 — p. 465-468. Cartault, *Le procès d'Harpale*. Blass, *Quatre discours d'Hypéride*.
 — II, p. 221-222. Troebst, *Sur Hypéride et Dinarque*.
 — p. 246-247. Forchhammer, *Les erreurs d'Io*.
 — p. 293-296. Kock, *Fragments des comiques attiques*.
 1882, I, p. 289-291. Ch. Graux, éd. de *Plutarque, Vie de Cicéron*.
 — II, p. 121-123. Rettig, éd. du *Banquet de Xénophon*.
 — p. 424-427. Christ, *Démosthène, l'édition d'Atticus*.
 1884, II, p. 21. Margoliouth, éd. de l'*Agamemnon d'Eschyle*.
 1885, I, p. 323-328. Wecklein, *Æschyli fabulae*.
 — II, p. 275-278. Kock, *Fragments des comiques attiques*.
 1886, I, p. 122-126. Schliemann, *Tyrinthe*.
 — p. 461-463. Bazin, *La République des Lacédémoniens de Xénophon*.
 1887, I, p. 461-462. Schwartz, *Scholies d'Euripide*.
 1888, II, p. 338-340. Gomperz, *Sur les Fragments des tragiques grecs*.
 — p. 505. Viereck, *Le grec officiel de la chancellerie romaine*.
 1889, I, p. 366-368. Gomperz, *Les Caractères de Théophraste*.
 1891, II, p. 442-3. J.-B. Bury, éd. des *Néméennes de Pindare*.
 1892, I, p. 272-3. E. Schwartz, *Scholies d'Euripide*, vol. II.
 — p. 405-6. W. Headlam, *L'Eschyle de Verrall*.
 1894, II, p. 216-8. Daehnhardt, *Les scholies des Perses*.
 1896, II, p. 323-5. L. Cohn et P. Wendland, *Philon le Juif. Édition critique*.

Revue des Études Grecques.

ARTICLES :

- 1888 (t. I), p. 7-26. Des traces de remaniement dans les drames d'Eschyle.
 — p. 381-396. Observations sur les fragments de Ménandre.

1890 (t. III), p. 309-310. Fragment iambique inédit (Héronidas).

— p. 339-348. Sur quelques fragments de Sophocle.

— p. 480-485. Des nouveaux fragments de l'*Antiope* d'Euripide.

1892 (t. V), p. xvi. Toast prononcé au banquet du 5 mai 1892.

— p. 1-6. Du discours d'Hypéride contre Philippiès.

— p. 157-188. Hypéride, premier discours contre Athénogène.

1893 (t. VI), p. 152. Note sur le fragment d'un historien d'Alexandre.

— p. 317-321. Les Hermocopides et le peuple d'Athènes.

1894 (t. VII), p. 261-266. Sur un morceau suspect de l'*Antigone* de Sophocle.

— p. 284-291. Inscriptions et papyrus d'Égypte.

1896 (t. IX), p. 28-31. Quelques passages de la *Guerre des Juifs* de Josèphe.

— p. 169-174. Un monologue grec récemment découvert.

1897 (t. X), p. 1-9. Un nouveau fragment de Phérécyde de Syros.

1898 (t. XI), p. 121-137. Le *Campagnard* de Ménandre.

— p. 239-244. Observations sur un texte poétique et un document judiciaire conservés sur papyrus.

1899 (t. XII), p. 312-320. Denys d'Halicarnasse, *Du style de Démosthène*, observations critiques.

1900 (XIII), p. 1-9. L'historien Cratippe, continuateur de Thucydide.

— p. 182-186. *Metrica*.

— p. 427-431. Un nouveau prologue de comédie.

1901 (t. XIV), p. 20-25. Observations sur le texte de l'*Oreste* d'Euripide.

— p. 265-269. — des *Phéniciennes*.

1909 (t. XXII), p. 1-12. Papyrus récemment découverts.

COMPTES RENDUS :

- 1888 (t. I), p. 340-341. Schiller-Conradt, *Æschylos' Perser*.
 1891 (t. IV), p. 205-206. F. Cauer, *Hat Aristoteles die Schrift vom Staate der Athener geschrieben?*
 — p. 405-407. Kaibel et Wilamowitz, *Aristotelis Πολιτεία Ἀθηναίων*.
 1892 (t. V), p. 378-379. England, *Iphigenia at Aulis*.
 1893 (t. VI), p. 139-140. *Papyrus de Berlin* (en collaboration avec M. Th. Reimach).
 — p. 142-144. A. Rabe, *Die Redaktion der Demosthenischen Kranzrede*.
 — p. 149-151. Bruhn, *die Bacchen*; Tyrrell, *The Bacchae*.
 — p. 303-305, Wecklein, *Æschylos Prometheus*.
 — p. 398-400. 1^{er} vol. *Studi italiani di filologia classica*.
 — p. 403-404. Benndorf et Schenkel, *Philostrati majoris Imagines*.
 1894 (t. VII), p. 141-143. Paton, *Plutarchi Pythici Dialogi tres*.
 — p. 256-258, 2^e vol. *Studi italiani di filologia classica*.
 1895 (t. VIII), p. 149-150. F. Blass, *Hyperidi orationes*.
 — p. 157-159. Sémitélos, *Ἑλληνικὰ μετρικά*.
 — p. 280-282, 3^e vol. *Studi italiani di filologia classica*.
 — p. 384-385. G. Kaibel, *Die Vision des Maximus*.
 — p. 385-387. Holzinger, *Lycophron's Alexandra*.
 1895 (t. IX), p. 109-110. Arnim (von), *Dionis Prusaensis quae exstant*.
 1900 (t. XIII), p. 416-418. R. Prinz et Wecklein, *Euripidis fabulae*.

Revue Germanique.

3^e année, n^o 5 (1907). Observations sur un passage de la *Braut von Messina*.

Pädagogische Revue (Stuttgart).

1840 (novembre). Fröbels Verdienste um die Erziehung der Kindheit.

Revue de philologie.

- 1877, p. 25-34. L'Épithaphe des Athéniens morts à Chéronée.
 — p. 193-199. Notes critiques sur : Euripide, *Troyennes*,
 474-79; 587-94; 531-37; 1187; 383-85.

- Hérodote, VII, 161.
- Dion Chrysostome, Disc. LXXX.
- Ausone, *Épître X*, v. 47.
- p. 267-268. Notes sur : Eschyle, *Perses*, 181-84.
- Démosthène, 1^{re} *Philippique*, ch. 36-37; p. 50.
- 1878, p. 84-92. Observations critiques.
- I, sur les anciens prosateurs ioniens :
- Hécaté, dans les scholies d'Euripide, *Orèste*, v. 872, p. 224 Dindorf; fr. 340; fr. 353.
- Héraclite, fr. 91 Bywater.
- Hippocrate, *περὶ ἀρχαίας ἰητρικῆς*. Chap. 1, 2, 15, 20.
- II, sur Thucydide, III, 22, 3; III, 39, 4 et 8; III, 42, 5; III, 44, 1; III, 65, 3; III, 67, 7; III, 82, 8; I, 76, 2; VI, 38, 4.
- 1879, p. 1-13. Études sur Démosthène. I. La guerre d'Olynthe et la guerre d'Eubée.
- 1880, p. 1-14. Questions relatives aux nouveaux fragments d'Euripide et d'autres poètes grecs :
- I. Euripide a-t-il composé des drames bourgeois ?
- II. Les deux morceaux tragiques anonymes doivent-ils être réunis en un seul ?
- III. Diverses observations sur les autres morceaux.
- p. 117. Note sur Eschyle, *Prométhée*, v. 51.
- p. 121-126. Un nouveau fragment de la *Μελανίππη δεσμῶτις* d'Euripide.
- p. 124. Note sur Homère, *Iliade*, XII, 49.
- p. 127. Note sur l'une des deux nouvelles épigrammes de Posidippe.
- p. 128. Un nouveau fragment d'Agathon.
- p. 145-150. Sur l'*Europe* d'Eschyle.
- p. 150. Antiphon, *Meurtre d'Hérode*, § 29, 5 et 49.
- 1881, p. 65-84. Remarques sur Eschyle :
- Agamemnon*, 12, 265, 1052, 1116, 1148, 1172, 1200, 1225, 1243, 1253, 1274, 1285, 1410, 1447.
- Choéphores*, 172, 229, 498, 517, 551, 562, 573, 698, 754, 770, 900, 975, 1019.

Euménides, 8, 36, 44, 169, 330, 361, 684.

Suppliantes, 1034.

Sept, 20, 440, 623, 667, 693, 945.

Perses, 280-83, 459.

Prométhée, 1023, 1035.

1882, p. 1-21. Études sur Démosthène (suite). II. De l'authenticité du premier discours contre Aristogilon.

— p. 179-185. Sur un parchemin grec de provenance égyptienne.

1883, p. 7-12. De quelques omissions dans le texte de Démosthène : *Leptine*, § 141, 131, 98; *Ambassade*, 234; *C. Androtion*, 8; *C. Timocrate*, 187.

1884, p. 11-32. Remarques sur Eschyle :

Agam., 192-97, 228-30, 330-36, 515, 551-53, 567-69, 661-63, 717-19, 785-89, 838-40, 851-52, 930, 963-65, 1059-61, 1286-90, 1358-59, 1366-67, 1605-1606, 1613-14, 1657-58, 1662-64.

Choéph., 129-32, 168-73, 623-30, 639-45, 742-43, 848-50, 883-84, 965-69, 1001-1004, 1014-17, 1818-19.

Euménides, 20, 21, 352, 366, 470-72, 521-23, 576-78, 609-15, 681-84, 802-4, 848-49, 851-69, 997-1002, 1036-37.

Perses, 114-19, 239, 288-89, 356-57, 601-2, 629-30, 732, 734.

Sept, 556-61, 699-701, 758-63, 793-96, 1009-11.

1885, p. 19-24. Un fragment sur papyrus de la *Vie d'Esopé*.

— p. 102-105. Latina et graeca varia. A propos de *Kritische Analekten* du *Philologus* de Fröhner.

I, D'un relief. — II, Ausonius — *Technopaignion* XII, 23-25.

— III, Luxorius, n. 287. — IV, Pline, XXXV, 102-104. — V,

Anth. Pal., XVI, 147. — VI, *id.* XVI, 361. — VII, *id.*

IX, 752. — VIII, Inscription de Fréjus. — IX, *Argonautiques*, IV,

308. *Anthol. lat.*, 242, dicton byzantin. (*Vita Karoli magni*, 16).

— p. 161-165. L'Iliade et le droit des gens dans la vieille Grèce.

1886, p. 142-144. Les lettres nouvelles de l'empereur Julien.

1887, p. 1-5. Les *Posthomérica* cycliques.

— p. 5-9. Observations sur les épiques grecs : Apoll. Rhod., *Argonaut.*, III, 743-50, 793-95, 896, 1070-74. — *Petite Iliade*, fr. 4. Chérilos de Samos (f. 1). Homère, *Od.*, XI, 489.

— p. 10. Deux passages de l'*Alceste* d'Euripide, v. 640-45, 662-68.

1888, p. 173-175. Fragments d'Hésiode sur papyrus d'Égypte. (*Travaux*, épisode des *Âges*).

1890, p. 106-107. Deux allusions à des faits historiques dans les *Caractères* de Théophraste.

— p. 108-110. Deux passages de Thucydide : VI, 37, 2 et VI, 17, 1.

1891, p. 1-5. Discours de Lysias sur le rétablissement de la démocratie athénienne.

1894, p. 201-219. Observations sur des textes d'Euripide et d'Eschyle :

Hippol., 29-33, 758-63, 715-18, 1014-17.

Médée, 647-48, 1025-27, *Hécube* 444-58, 573, *Électre*, 331-35, 1206-07, *Oreste*, 591-94, 691-98, 1261-65, 1281-85, 1353-57.

Iph. Taur., 536-37, 591-94, 837-40.

Héracl., 910-11, 1040-44, 1050-52.

Bacch., 807-08, 836-38.

Phén., 47-52, 274-77, 546-48, 1543-45.

Suppl., 1053, *Choéph.*, 273-75, 803-11.

Eumén., 678-80, 1044-46.

1895, p. 20-23. Remarques sur des textes d'Horace et de Cicéron :

Hor., *Art Poétique*, v. 251.

Cic., *De Oratore*, III, 185.

— p. 180-181. Remarques sur l'épigramme grecque découverte par M. Kenyon.

1897, p. 99-102. Observations critiques sur Dion Chrys., *Rhod.* XXXI.

1898, p. 62-76. Observations sur le texte de Dion Chrys.

Zeitschrift für die Alterthumswissenschaft.

1838, septembre, n^{os} 105-109, col. 847-882. Ueber Thukydides als Geschichtschreiber.

1842, février, col. 143-163. Zur Beurtheilung des Xenophon.

1843, septembre, n^{os} 101 et 102, col. 804-812. W. Roscher, *Leben, Werk und Zeitalter des Thukydides* (Göttingen, 1842).

Extrablatt zu Heft XI. Erwiederung auf Hrn. Roschers offenes Schreiben.

1847, avril, n^o 38, col. 305-312. Ueber einige Stellen des Lucretius.

1848, juillet, n^{os} 73 et 74. Col. 477-587. Einige Bemerkungen zu den Fragmenten des Euripides.

— août, n^o 48, col. 689-694. Ueber einige Stellen des Lucretius (Zweiter Artikel).